

Festival du nouveau cinéma — Joshua Asen Hip-Hop Forever

Élie Castiel

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2008). Compte rendu de [Festival du nouveau cinéma — Joshua Asen : hip-Hop Forever]. *Séquences*, (252), 5–5.

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA | JOSHUA ASEN

HIP-HOP FOREVER

*Juif américain, Joshua Asen a décidé de tourner un document sur le phénomène hip-hop au Maroc, lieu monarchique où la religion musulmane se pratique fiévreusement chez 98 % de la population. Ce qui en résulte est un document d'une extrême richesse culturelle et ethnographique qui bénéficie également d'une bande-son époustouflante. Mais au-delà du divertissement, **I Love Hip-Hop in Morocco** est un projet économique et social tout à fait réussi, ouvert sur le monde. Asen dévoile à Séquences quelques détails de son expérience enrichissante.*

ÉLIE CASTIEL

Genèse d'une enquête

À vrai dire, l'idée du film s'est transformée en quelque chose d'organique. La première fois que j'ai visité le Maroc, c'était dans un but purement touristique et pour des raisons personnelles. Mais ce que j'ai découvert du point de vue musical a été étonnant. Dans la vieille médina, dans les souks où des marchands de disques compacts étalent leurs produits, j'ai découvert qu'à côté de la musique folklorique, locale ou sacrée, on exposait également des CD de musique hip-hop, non seulement d'importation américaine ou française, mais aussi locale. Je me suis rendu compte que le hip-hop se pratiquait en arabe marocain. Comme j'ai longtemps travaillé aux États-Unis comme représentant à l'étranger, et notamment en Europe, d'une boîte de musique populaire, j'ai décidé avec ma partenaire et monteuse Jennifer Needleman de percer le mystère du hip-hop marocain. Ce qui nous a le plus frappés fut de découvrir qu'il existait une culture avant-gardiste dans un pays en voie de développement à forte tendance arabo-musulmane.

Au-delà de l'impérialisme culturel

En explorant de plus près, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait d'un phénomène dépassant l'impérialisme culturel. En adoptant le hip-hop, les artistes marocains tels que DJ Key, Fnaïre, MC Bigg, Mot de passe, Brownfingazz et d'autres s'approprièrent un genre musical pour le rendre leur. Dans leurs chansons, ce sont leurs préoccupations sociales et politiques qui prédominent.

Tourner dans un pays musulman tout en étant juif

Même si au Maroc 98 % de la population adhère à l'Islam, il n'en demeure pas moins que le judaïsme marocain a connu ses heures de gloire. Malgré ce qui se passe au Moyen-Orient, les Marocains, en général, ont conservé ce respect envers leurs anciens compatriotes juifs. Dans mon cas, je n'ai eu aucune difficulté à tourner. Tout au contraire, il s'est formé un sentiment de solidarité, de soutien et de compréhension dès le premier jour de tournage. J'ai même appris les rudiments de l'arabe marocain. Il n'a jamais été question de la question palestinienne. Celle-ci est affaire de politique. Ce qui unissait l'équipe de tournage, incluant les artistes, c'était de voir se réaliser un projet à la limite de l'utopie. Le résultat a été une expérience enrichissante tant sur la plan artistique que sur le plan humain et personnel.

Changer les mentalités

La recherche des subventions pour réaliser les concerts tenus à Marrakech, Meknes et Casablanca peut être vue comme un signe de rapprochement des peuples dans la mesure où c'est essentiellement dans les institutions américaines installées au Maroc que nous avons cherché les fonds. Projet américano-marocain, la présentation des trois concerts visait à renforcer les rapports entre les deux pays. Nous avons réussi dans la mesure où ces performances ont eu un certain impact dans le milieu hip-hop des États-Unis et d'Europe.



Une culture avant-gardiste

Une fille parmi les gars

Le fait de broser le portrait d'une fille rappeur parmi les autres artistes mâles était une sorte de déclaration à double sens : d'une part, il fallait montrer le cheminement de la principale intéressée : conflit entre sa foi et sa musique, sa musique et les exigences familiales, difficultés de travailler dans un milieu traditionnellement masculin, obstacles à pouvoir s'exprimer librement dans un milieu musulman. La présence de la jeune rappeuse est aussi la décision de la monteuse Jennifer Needleman. En l'incluant dans le projet, elle a surtout voulu montrer comment une fille parmi les gars arrive à négocier son statut de femme et d'artiste autant avec sa famille qu'avec ses collègues.

Le pouvoir de la narration

Il s'agit bien d'un documentaire, mais nous l'avons construit comme une fiction. C'était une question de mieux comprendre chacun des personnages, de mieux s'intégrer à leur univers musical et social. Nous avons d'ailleurs l'intention, Jennifer et moi, de continuer à travailler dans cette veine. Parmi les nombreux projets que nous avons en tête, le plus important jusqu'à présent est de raconter notre propre expérience. Nous pensons également à explorer la scène hip-hop au Moyen-Orient. Car dans notre esprit, tout est question de diplomatie culturelle, une façon comme une autre d'exister.